

Le raboteur de nuages

de
Gilles de Obaldia

Coiffé d'un oursin
et d'une casserollette en cuivre,
une tige de coudrier à la main gauche,
un astrolabe à l'autre,
le raboteur de nuages n'est pas né
de la dernière pluie.

Il est proche des simples d'esprits
et des grands de ce monde
et tente de connaître de l'âme humaine
chaque recoin qu'il sonde.

*Donnez moi du sommeil une tranche dorée
je marcherai léger dans un bois de bouleaux clairs
avec un grand chandelier et mes loups de terre*

*Je traverserai ma peur et viendrai à tes côtés
Le silence nourrira nos cœurs apaisés
Nous irons toi et moi sur un traîneau blanc
en pays d'Amour saluer les Grands Étincelants*

Mets ta passoire, saltimbanque des lunes begayeuses,
mets ta peau de maïs, ta culotte d'étoiles,
ton habit de chauffe, ajuste tes tuyaux à vapeurs,
calcule le cosinus de la grande ourse et jubile !

Nous ne sommes pas des tours de babel en quête de vertiges,
allons sautiller sur les marelles de l'allégresse,
en équilibre sur le petit muret des contingences !

*La terre est molle
Le pied s'enfonce
plus loin qu'à l'accoutumée*

*Le soleil plié dans les nuages
n'a plus d'œil*

*Je marcherai pieds-nus sur l'oiseau
et caresserai l'eau du passage*

Te souviens-tu d'avoir longtemps cheminé sur un nuage, sur un nuage potelet et confortable, accueillant et certes enclin à la grisaille ?

*Sous l'écume des saisons secrètes
ton souffle embue la vitre de l'amour
Je rerouve mon soleil d'enfance perché
en haut de l'arbre mûr*

*Non loin de là, le grand chosificateur
jette des roues aux carrosseries rutilantes
des ampoules aux réverbères alignés,
des nappes de goudron aux chemins de terre,
des chiffres aux spéculateurs affamés,
des écrans de fumée aux dormeurs éveillés*

*Les chevaux sauvages partent plus loin
dans la vallée pour trouver encore un peu d'ombre*

Qui déposera une poussière dorée à nos pieds nus ?

Ton esprit a traversé des brumes et des brouillards aussi denses que purée de pois, et, pour passer le temps, tu t'es raconté bien des histoires, plus abracadabrantes les unes que les autres, plusieurs volumes feraient l'affaire... C'était du temps où tu étais raboteur de nuages, chaque matin, plutôt qu'attendre en vain une hypothétique éclaircie, tu te couchais sur le ventre et te mettais à raboter ton nuage, non sans ardeur !

De fait ce nuage s'est retrouvé après bien des années dans de belles proportions...

*Une poignée de consonnes
lancées à même le sol
comme morceaux de faiences
sur un grand tapis rouge
de voyelles*

*De cette mêlée ardente
naissent des enfants poètes
qui parlent aux étoiles
aux abeilles et aux prophètes*

Un nuage qui a de belles proportions, c'est une aubaine malgré tout,
c'est la chance d'aller là où on veut, en glissant silencieusement
en un rien de temps, c'est un chat sur pattes de velours, c'est la goutte
de lait dans votre café-crème, c'est un petit roi en culotte de soie
qui vous chatouille le palais, c'est oui presque le paradis en somme,
un paradis nuageux, avec des averses, des orages, la foudre
et maintes coups de tonnerre...

*Suis-je né des brouillons du soleil,
reflet pamplemousse,
pépin rose-iris, indigène chargé de sel,
rutilant, effacé et sensuel ?*

*Suis-je né des brouillons du soleil,
esquisse bleutée crayonnée au dos du jour,
buisson d'aubépine, corps palpitant ?*

Et plus près de terre, que suis-je devenu ?

*Sentinelle apprivoisée, apôtre de la ronce,
pèlerin des sources, prière élevée ?
Ombre fertile au royaume du silence ?*

*Suis-je né des brouillons du soleil,
ébauche d'un frugal destin,
et aux fenêtres du monde,
suis-je resté abasourdi avec deux ailes,
Abel et Caïn, avant de m'élancer
ému et tremblant vers mon destin ?*

Tu as parcouru ainsi moult terres perché sur le très vaporeux,
cités, jungles, forêts, montagnes, cratères d'astéroïdes chus
et le bout de ta lorgnette n'était pas toujours ajusté de sorte à voir
la partie la plus noble de la vie, le beau et le grand.
Tu t'es aussi retrouvé souvent à regarder avec insistance par le petit
bout de la lorgnette et ton entêtement valait bien les grimaces et les
galipettes du destin.

*Une blancheur argentée
gagne du terrain sur
nos consciences boisées
Une coulée de neige, de cristaux
moirés, un éboulement du Sud*

Et l'échos du rire de l'enfant bleu

*Parce qu'il est souvent plus aisé
de s'apesantir, de s'appuyer, de peser,
la légèreté n'est pas prise au sérieux,
elle mérite cependant bien mieux*

*Exige une ligne claire à ton cœur
Ne passe pas à côté de ce rendez-vous,
chaleur terrestre*

*Traverse ton ombre en la saluant
et ose l'œuvre de ta vie*

Il t'a fallu bousculer ton ciel à maintes reprises pour t'assurer toucher terre,
t'assurer qu'il y avait bien là du dur, du solide, du vivant. Au plus fort du doute,
tu as toujours pu compter sur le soutien du Géomètre.
Lui seul a su pacifier ta mélancolie et ta tristesse lors des tempêtes
pour les apprivoiser et te redonner l'élan et l'espoir.

*L'indien qui pagaye au bout du monde
parle une langue de sauge, de roche,
de source et de baies amères*

Même quand tu étais installé dans la vie, père d'une nombreuse progéniture,
avec pignon sur rue, un commerce florissant, dans une ville aux bonnes moeurs,
le nuage trottait dans un coin reculé de ton esprit, dodu et fuyant,
et son appel irrésistible te tenait en émoi.

Tu retrouvais, ta lime, ton habit de forçat, tes chaînes, et te mettais en cachette
le soir à le raboter jusqu'au petit jour...

*Vénus beauté
L'amour est gelé aujourd'hui
Mes casiers sont vides,
je range les étoiles,
pliages soignés de mes angoisses et de mes espoirs*

*Passe dans la nuit tout un trésor,
une oie aux œufs d'or,
un tigre en papier de soie
la lune est tiède elle dort,
Le bruit de ma solitude
ricoché dans la multitude*

*Le chercheur creuse dans la poussière
à l'aide de sa pioche
pour déterrer un providentiel clair de terre*

S'il faut à chaque marée basse, à chaque marée haute, à chaque vague se briser contre le temps et sa forteresse, n'est-il pas essentiel de prodiguer aux puissants de ce monde, de même qu'à nos consciences limitées, de merveilleux bouffons, détenteurs des plus belles galipettes de l'univers, de joyeux fous, tendres et dérisoires, qui recèlent de saines folies afin de détendre les ressorts de nos trop fortes gravités ?

*Qui froisse les fleurs au dessus de leurs tiges ?
Qui pose les oiseaux dans l'arbre pour les faire chanter à tue tête ?
Qui donne à l'enfant le rire et les larmes en un même accord ?
Qui met dans les mains de l'homme des instruments de paix
plutôt que des armes ?*

*Et qui d'autre que vous même peut aller au fond de l'être
libérer le captif pour toucher l'humain en son essence ?*

*Et ainsi tracer une voie fertile et nourrissante
Et ainsi renommer la source, l'amour et le pain
Et ainsi entrer dans la bénédiction du chemin
Et ainsi créer une paix durable à partager
avec les proches et les lointains ?*

Mets ta culotte d'étoiles, ton bleu d'azur et tes cuissardes, avec ton épuiette
enfonce toi dans l'eau profonde de la conscience et tente de situer le trésor
inestimable de ton équation secrète pour en parcourir les lignes majeures.

Dessine à l'encre les couleurs cachées de ton intimité terrestre,
ses relevés topologiques, ses cours d'eau, ses strates géologiques, puis repose
dans l'herbe fraîche près de ta sœur l'ortie. Dépose une poignée de sable au seuil
du mystère et fais ruisseller ta joie sur les grands points cardinaux.

*Ajuste ton chignon de pierre,
bel enfant sombre, le soleil fait le poirier*

*De nouvelles saisons ébauchent
des jardins opposés*

*Des êtres aux yeux clairs
nous observent à l'arrière du jour*

*Passe ta main sur l'ombre bleue
Et déchiffre les signes des cieux*

Rassemble tes sentinelles d'Orient, tes caravanes du désert,
tes grues sauvages, tes nuits de veille passées au bord de l'amitié
chahuteuse. Enroule le vent soyeux autour de ton cou, allons
chanter des madrigaux, nous partagerons l'altérité en toute
simplicité. L'eau pose ses pierres bleues sous le grand saule.

*Moi baiser jaune
dans tes cheveux noirs*

*Moi chuchotement d'ivoire
dans tes réserves lointaines*

*Moi danseur derviche
sous la coupole de tes yeux*

*Moi orpailleur penché
au-dessus de ta beauté*

*Moi rêveur sur tes berges ajournées
Moi appelé, épelé, soulevé
par ta féminité vibrante
sensuelle, solaire, profonde*

*Je glisse à travers les étoiles
comme météore, comme
matador, comme pluie fine,
comme boréale aurore
et je te suis*

*Femme de cœur, sœur, divine,
aimée
Je te suis...*

Je te suis

Ruches d'eau suspendues au-dessus de nos têtes. D'esquisses en esquisse, le nuage s'immisce et glisse son pinceau volubile sur la grande feuille azur du distant : dômes, arches, colonnes, pilastres, cités évanescents, créatures distendues et géantes se succèdent, apparaissent puis disparaissent en un battement de cil, et l'horizon s'embrase soudainement effaçant tout en un instant !

*Un cageot de libellules
a été retrouvé ce matin sous votre lit*

Prête-moi ta plume Pierrot, ton rire, tes longues mains, ton piccolo,
ton tin whistle et tes grelots et partons sur les chemins de Providence,
nous y sèmerons des soleils bigarrés et vifs, nous réaliserons des travaux délicats
et pour les dieux de l'autre monde, nous ferons de longues ablutions.

*Des hommes sans visage avancent dans la nuit embaumée,
couverts de feuillages, de terre ocre et d'inconnu*

*Ils se blotissent dans le creux des arbres,
dans les cavités, oiseaux des gravités sourdes,
sous l'accumulation de vitesses parallèles*

*Leurs mains tremblent de connaître,
de ressentir la chaleur,
les contours d'une réalité familière*

*Les sans-visage avancent en cortège,
à la recherche d'une éternité matérielle,
happés par la pâleur d'une étoile agonisante*

Le nuage a tant de visages qu'il semble impossible de dire avec certitude
quelle est son vrai visage, et pourtant, l'eau qui coule de tes yeux,
rire ou larmes, d'où vient-elle, d'où vient cette eau amère et fine,
où se trouve cette source intérieure ?

*Sous les peupliers majestueux,
se promène l'été nu et ses feux*

*En ton for intérieur
cohabitent deux mondes*

La nuit et le jour se répondent

*Tu envoies des émissaires chaque jour
pour signer une paix durable*

*La réalité saccage parfois ton rêve
Tu prends cela comme une trêve*

*Un secret mûrit tout au fond de toi
Dans ce jardin tu es roi*

Le dimanche, le raboteur planche sur l'exactitude de la béatitude. Dans ses grands yeux, météores, galaxies, pouponnières d'étoiles brillent de mille feux. Des corps célestes il observe la trajectoire et sur son nuage circule dans le cosmos avec deux larges passoires.

*Irrigue ton présent
comme terre dense et fertile,
comme source vive
comme bois vibrant*

*Irrigue ton présent comme parole claire
comme geste élevé, comme étrenne*

Irrigue ton présent et accueille ce qui est vivant

Minuscules...

Vu d'ici tout semble si petit, un monde de fourmis et de brindilles, tant de destinées qui se croisent et s'emmêlent, dans ces maisons, derrière ces murs et ces fenêtres, dans ces demeures, tant de destins fugitifs, une goutte d'eau, un grain de sable, le temps balaye l'histoire et ses protagonistes aussi sûrement que les arbres perdent leurs feuilles...

Sommes-nous les personnages d'une étrange fiction ?

*L'espace, océan grandiose, pose des têtes rêveuses
sur la ligne de l'horizon,
l'amour tremble et ricoche !*

Le monde continue ici

Il cherche un visage,
votre visage
il cherche un nom
votre nom
Il cherche un corps
votre corps

Il le suit
Il le palpe
Il le pluie
Il le soleil
Il le pleure
Il le rit
Il l'appelle
et il l'oublie

*Certains, à fleur de pot,
bourgeonnent au dos du monde,
en toute discrétion, sans faire de bruit,
déploient branches, ramures,
fruits rares, en frôlant le ciel
de leurs rires contagieux*

Du nuage connaître le moindre contour, le moindre trait, la moindre densité, chaque détail, chaque forme, et, les yeux fermés, danser avec lui au gré des vents pour accueillir le large et ses nombreux enfants...

*Je ne suis pas passé loin
de tes déboulements,
de tes boum ! bam ! plotch ! bing ! boïng !
de tes rivages embrasés,
de tes avalanches,
de tes boîtes à curiosités*

*Je ne suis pas passé loin
de ta ménagerie de verre,
de tes fauves charnels,
de tes forcenés en habits de gala*

*Je ne suis pas passé loin
de tes veillées granitiques,
de tes anges diluviens,
de tes chutes paléolithiques*

*Tout près des corps célestes
Tout près des lignes blanches
où vivent tes corbeaux bleus
et tes comanches*

*Ne serre plus ainsi tes griffes
et libère l'aile de son acèse
pour un envol majestueux et vif !*

Ce matin, un brouillard plus épais qu'à l'accoutumée enveloppe
l'horizon, quelques aimables marabouts t'invitent au bout du monde
pour raviver tes nuits d'amour et de jouissance. Les jours se succèdent,
mais ne se ressemblent plus, ils se font la grimace.
Une fois perché sur ton nuage tu donnes des colloques solennels
où les oiseaux vont et viennent dans un tintamarre ahurissant.

*Un buisson d'épines
ce matin égratignait
le ciel blanc*

*Le nageur émeraude
remontait des profondeurs
et suivait la longue nageoire
du soleil*

*L'amour à perte de vue
amassait du sable fin*

Imaginas-tu rejoindre un jour ce pays de liberté où les ailes sublimes
d'un ange frôleraient tes cheveux ? Les pelures du soleil tombent à nos
pieds ; La vie nous pousse au bord de nous mêmes et rugit.

*Ne t'endors plus dans un sommeil d'ange blessé
Imite la joie si elle ne sait pas te trouver,
Il y a dans la durée un abri, une demeure*

*Ne t'endors plus dans un sommeil d'ange blessé
Ton errance est belle et désespérante
Ote ce manteau étriqué de douleur
et sors de la hutte froide de l'oubli*

De jour comme de nuit, un brin azimuté, j'infuse, j'absorbe, je me colorie
je me rature, buvard multicolore d'encres vives et mon méridien
rapatrié au gré des équinoxes mes solitudes éparpillées.

*Les arides se tiennent droits
comme des piquets
aux abords des terrains-vagues
des ruines parsemées
des routes inachevées
des sens interdits*

*Immergés dan un autre temps
Ils sont raides comme la loi
et secs comme le bois
Ils piquent comme la ronce
et flambent quand on les touche du doigt*

Le nuage parfois t'enveloppe si bien que tu disparais, tu disparais dans un sommeil dense et lumineux où les mots cessent de te suivre ou la seule évidence est ta respiration, chaude et régulière, un souffle profond, irriguant, présence pure, et quel trésor !

*Son souffle
Son rire bleu et rose*

*Et dehors
une pluie de peu*

Fraîcheur des mondes

*La peau frémit,
la sensation
révèle l'être vivant*

*Sommes-nous tombés
ce matin des poches du ciel ?*

Attacher au nuage une longue corde et accrocher l'autre extrémité
au piquet planté dans le jardin pavillonnaire occupé
sans doute depuis de nombreuses années, afin d'être
sûr de le retrouver au petit matin, afin de ne pas perdre le nuage,
ses transhumances et ses transes.

À perte de vue...

*L'homme moderne
cultive dans le champ numérique
un opium d'image
afin d'oublier ce qu'il a perdu,
sa liberté tronquée*

*Afin d'oublier qu'il oublie
il reconstruit un paradis
artificiel et factice
où l'engrais du manque
fait pousser des plantes
hypnotiques et captivantes...*

*Opium puissant d'images accélérées,
et de sons décuplés*

*Et sa solitude suinte, suinte et transpire
comme le pus, comme la soie collante
de l'araignée qui emprisonne sa proie
avant de l'étouffer*

*Sous l'arbre centenaire
plus un seul homme ne vient*

Si ! il y en a deux

*L'enfant et le simple d'esprit
viennent jouer encore ici un peu*

Si tu pends ainsi de manière mal avisée sur ton vieux balai,
sorcier d'eau douce, c'est que Don Quichotte t'a encore invité au banquet
des utopies. Tu as des moulins plein les mirettes et nulle place
pour l'ambrosie. Promène-toi tranquillement dans ce jardin de ruines
et d'illusions perdues avec le regard turquoise de l'ange et son souffle
tiède dans le cou.

*Dans ce pays de machine arrière,
l'avidité insatiable n'impose t'elle
pas un joug dénué de sens ?*

*Dans ce pays de machine arrière,
les roses ne sont-elle pas posées
trop près des murs ?*

*Elle, avance dans le silence des pages...
Ses mains impatientes fouillent l'invisible
comme si entre les lignes se cachait
un monde subtil d'une infinie tendresse*

*Ne scellez plus vos rêves
dans les vergers de l'oubli*

Cumulus, cumulus

Inutile de vouloir rajouter du poids au nuage ou encore chercher
à le délester de son eau.

Cumulus

Inutile de chercher à figer cette vivante métaphore en un objet révolu.
Le nuage dit avec insistance que tout change ici haut.
Cette belle certitude te suivra comme ton ombre sur terre.

*Une fenêtre éclairée
ce soir décide du monde,
son volume et sa lumière*

Ne prends pas ton nuage pour un sarcophage, ne t'y couche pas épuisé
en disant, on verra bien demain ! On ne voit jamais bien demain.
C'est vraiment en ce moment même que l'on voit bien et que l'on peut
ressentir comme la vie nous traverse, et quelle vie !

*Marche sur l'eau
et ne te retourne pas*

*Marche sur l'eau
Tends ton arc
et ta ferveur
Puis décoche dans la nuit
une pluie d'étoiles
providentielles*

*Qu'elles poussent
un grand
chant réparateur*

*Marche sur l'eau
et ne te retourne pas*

Le nuage gondole, comme le soufflet de l'accordéon sous les doigts
d'Eole. Django Reinhardt, dans la pénombre d'un café enfumé,
avec ses mains prodigieuses, transforme sa guitare en étoile filante !

Nuages...

300 000 tonnes de légèreté. Place ! Faites place !
Laissez passer Stratocumulus et son cortège d'alizés !

*Des Barques chargées de sel
glissent le long du ciel*

*Une pluie d'hirondelle et de saveurs,
et un grand rire de fougères
comme une toute première lueur*

Libérez les captifs attachés aux douleurs confortables,
aux célérités accoutumantes !
Libérez la goutte d'eau de sa fluidité molle,
de sa difficulté à se contenir, à être contenue !
Traversez les vents et les mémoires pour que resurgissent
du fond du grand miroir les noms oubliés et les noms à venir,
les visages bénis, les temps joyeux et créatifs d'autres saisons
dont nous n'apercevons que la poussière !

*Le lapin-lune fait des bonds dans la voie lactée
Le lapin-lune et sa jolie fourrure argentée*

*Voici nos années lumières !
Voici nos années charnières !*

*Posez ici votre chapeau, votre moustache,
votre canne, votre nez-rouge et vos vieux os,
Cessez de prendre votre humérus pour un pipeau !*

*Combien de générations cachez-vous sous votre occipital ?
Etre si vigoureux et si joyeux à votre grand âge est peu banal*

*L'aube approche avec ses crayons de couleur
Aujourd'hui, de tous les jours, reste le meilleur !*

Par quel bout prendras-tu la réalité ? Par dessus, par derrière,
par devant, par dessous ? La réalité se meut, tourne, se retourne,
ordonne et désordonne, ondule, glisse et gronde.
Mutations, métamorphoses incessantes, couleurs, parfums, sons, goûts,
sensations, nos perceptions cherchent les normes, la règle d'or, le divin
en l'humain et s'étonnent !

*Un quatuor mûrit
sous l'orage
Notes fauves et oranges
Fruits d'or
Efforce toi de ployer au présent
mon ange*

Tu as connu l'amitié, l'amour et la brûlure des passions.
Tu as appris maintes langues étrangères, exploré d'autres cultures,
fait des rencontres remarquables, goûté à des mets exquis.

Tu as parcouru des rues, des bibliothèques, des cartes, des corps,
des cœurs, à la recherche d'une terre d'accueil, à la recherche de
ta terre d'accueil, à la recherche de toi-même...

Et qu'as-tu trouvé ?

Les fouilles reprennent à l'arrière du monde

Dompteur de lucioles, aiguilleur de caravelles, dresseur de sphinx-balafon, épousseteur d'antique, secoue ta ceinture de grelots, revêts ton vieux costume de soleil, enfonce toi doucement dans la nuit et danse, danse !

Accueille ton chaos intérieur comme un trésor inestimable, approche le lotus suprême, écoute au plus profond sa voix de lumière végétale et invite l'extase dans chacune de tes cellules.

*Jours bénis de transparence,
la beauté pose ses papiers fins entre tes doigts*

*Des pelletées de charbon
pour alimenter la vitesse de tes rêves
Ne ferme plus les paupières et sois vif !*

*La ville se penche ce soir pour retrouver
son collier de colombes blanches*

*De grands forçats aux mains rugueuses
cassent les pierres pour libérer le chant des étoiles*

Derrière chaque cœur coule un sablier d'être

*Observe à travers les fissures du rêve
le miroir ébréché de la réalité*

A présent que tu es plus âgé, tu te promènes avec ta longue barbe
à hirondelles en plein soleil, ton vieux chapeau de paille penche
résolument vers une certaine irrévérence, tu arpentes rues, collines,
montagnes, sentiers côtiers en devisant, vieux barde, sur l'étrange
trajectoire de la condition humaine...

*Je suis dans la chambre noire
vert et rose, flamand bleu,
fleuve jaune, balancement d'iguane,
flamboyance instantanée, mèche courte*

*Je suis dans la chambre noire
lueur diffuse, frottement léger
du vêtement contre la peau
souffle profond sonore*

*J'irrigue dans les zones d'ombres
un velours vert chlorophylle*

*Des menhirs rouges poussent aux angles
de la pièce close et le cœur bat
plus vite plus fort, ce qui est tû
et qui suinte, la chambre noire
l'accueille et l'organise en un
majestueux bleu outremer*

Et lorsque le cadranier forgera l'heure ensoleillée et mortuaire,
nous franchirons le seuil du pays invisible,
la terre nous prendra entre ses doigts de boue
et pétrira nos cœurs, nos corps et nos mémoires
puis nous recrachera comme détritrus fertile.

*Au fond de la nuit
pousse un pommier de lumière*

Approche carosse ! Carosse des jours ensoleillés
et des heures festives ! Carosse des nuits fertiles et sacrées,
dans le bond et le rebond, carosse des grandes allées bordées
de joies verdoyantes et d'arrière-pays fraternels, approche !

Approche avec tes contes de fées, tes centaures, tes licornes,
tes équipages rieurs et donne de la douceur à nos hivers,
de la flamboyance à nos routes traversières, conduis-nous en ce lieu
secret où l'archange peut nous frôler sans nous frapper de stupeur !

Ne penche plus vers le ravin dangereusement comme
si ce cahin caha était un aiguillage de source.

Allons dans la vie en accord avec ses lignes majeures
et ses sentiers de fougères dans un parfait imparfait
et soyons dans cet indistinct l'équilibriste sur son fil d'esprit et de chair.

*Nos robes d'herbes machées,
nos totems de terre,
oubliées au bord des rivières,
nos balafons, nos danses solaires,
nos paniers d'étoiles, nos mobiles légers,
Où sont-ils passés ?*

*Les retrouverons-nous à nouveau ?
Et que savions-nous au juste
du large et de la liberté ?*

J'entends les gargouillis de la lune, ses tuyaux de syntaxe blanche,
ses pierres rêveuses, ses bouches-bées. Un vaisseau-cygne largue
les amarres et emporte son équipage sur la fine lame de l'azur,
trainée de poudre blanche.

Tiens-toi pieds-nus en équilibre sur le noyau et attends patiemment
ton arbre fruitier, le poisson qui nage dans ta poche prépare
déjà ta prochaine métamorphose...

Présent

*Ajoutez au présent une suite
une suite pour pipot, pollen et pimprenelle,
buissons ardents de mûres et d'airelles*

*Ajoutez au présent une suite pour violon-ciel,
éboulements, méditations, caresses, nuages
et feuilles de citronnelles*

*Une suite en soleil majeur
Scherzo, Allegretto vivace,
Adagios
de toute splendeur*

*Ajoutez au présent une suite
Une suite pour piano et pirogue sur fil aquatique
Une suite pour fugue astrale en ut cosmique
Une suite au verbe être et à tous ses sujets concomitants*

*Ajoutez aussi au présent une suite
de silences bleux rouges verts et blancs
car il faut de la patience pour mûrir vraiment*

*Et qu'àinsi le présent file sur roulettes,
sur tungstène et sur comète,
chapeau melon et patte de velours
sur la grande marelle des nuits et des jours,*

*Et que midi et minuit soient fermement attelés
au grand œuvre de l'amour*

Le monde continue ici

*Il gronde, il tonne, il multiplie,
Il pose, il retire, il superpose,
il additionne, il soustrait
Il naît, il meurt,
il est toujours l'heure*

Le monde continue ici

*Il rebondit partout
dans sa cage et hors de sa cage
avec ce grand tatouage d'amour
sur sa poitrine nue*